L'ÉTOILE

DE

KERVENN

DRAME SPIRITE ET LYRIQUE

PAR

René GIRARD

Bourg (Ain). — Typographie et Lithographie Eug. BERTÉA, rue des Bons-Enfants, 17.

L'ÉTOILE DE KERVENN

DRAME SPIRITE ET LYRIQUE
EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Par René GIRARD

PERSONNAGES DE LA TERRE.

KERVENN, capitaine des francs-tireurs bretons ;
JOEL, son lieutenant ;
UN MÉDECIN ;
UN CAPORAL } d'une armée étrangère ;
UN LIEUTENANT }
Francs-tireurs bretons ; — soldats étrangers.

PERSONNAGES CÉLESTES.

L'ESPRIT SUPÉRIEUR, sous la forme féminine ;
MAÏDA, Reine des Guides célestes ;
AZAEL, leur chef ;
Esprits-Guides sous les deux formes.

ACTE Ier — HONNEUR ET PATRIE.
Combat et trahison.

ACTE IIe. — LA PLANÈTE DES GUIDES CÉLESTES.
Les angoisses de Kervenn.

ACTE IIIe. — L'ESPRIT SUPÉRIEUR.
La Mission.

TABLEAU IV. — ÉPILOGUE DU XXe SIÈCLE.
L'Etoile de Kervenn.

PREMIER ACTE.
HONNEUR ET PATRIE.

PREMIER TABLEAU.
COMBAT ET TRAHISON.

La scène se passe aux environs d'Orléans, en 1870, dans une campagne boisée couverte de neige et traversée par la Loire. Un chemin en borde la rive longeant la scène. A droite, un pont brisé rétabli à la hâte, rejoint les deux rives ; du même côté, sur le 1er et le 2me plan, l'entrée d'un bois de sapins. A gauche, au 2me plan, une ferme démolie en partie par les obus, un hangar lui sert d'entrée ; divers instruments aratoires tels que : bêches, brancards, etc., sont en vue. Près de la rive, au milieu de la scène, un gros arbre ; au pied, un tertre formant une sorte de lit de repos. Dans le fond, de l'autre côté du fleuve, plusieurs maisons espacées dominées par le clocher d'une église.

Au lever du rideau la neige tombe et cesse peu à peu, la lune éclaire à demi le paysage puis se voile sous les nuages. Des décharges annoncent une action engagée au loin, puis le silence.

Musique de situation.

SCÈNE PREMIÈRE (MIMÉE).
UN CAPORAL ÉTRANGER.

LE CAPORAL, venant du fond, traverse le pont en regardant de tous côtés. Arrivé en scène il tire de sa poche une lanterne sourde, s'assure qu'il n'y a personne dans la ferme, en sort, monte sur l'arbre, élève sa lanterne trois fois au-dessus de sa tête, une brillante étincelle de l'autre côté de la rivière répond à ce signal. Le caporal descend de l'arbre cache sa lanterne, va regarder à l'entrée du bois et entre précipitamment dans la ferme. (Musique de situation).

SCÈNE II.

KERVENN, JOEL, LE CAPORAL caché,

Puis une cinquantaine de francs-tireurs, les vêtements en désordre et couverts de neige, plusieurs blessés avec le chirurgien.

CHŒUR (avant d'entrer) (No 1).

Notre Patrie
Est envahie
Par la ruine et les combats.
Marchons dans l'ombre,
Que la nuit sombre
A l'ennemi cache nos pas.

(En entrant sur la scène avec énergie)

L'horrible guerre,
Sur notre terre
A déchaîné tous les fléaux !
Dans sa Justice
Que Dieu punisse
Les oppresseurs et les bourreaux !

Parlé — KERVENN

Nous pouvons maintenant, dans ce lieu solitaire,
Nous reposer un peu. (A ses hommes) Surtout sachez [vous taire.
(A Joël) Joël, assurez-vous qu'aucun piège tendu
Ne puisse nous surprendre ; allez...

JOEL

— C'est entendu.

(Il prend avec lui deux hommes et entre avec eux dans la ferme)

SCÈNE III.

KERVENN ET LES PRÉCÉDENTS, PUIS JOEL ET SES HOMMES.

KERVENN (au chirurgien qui soigne ses blessés)

Comment vont nos blessés ?. (Le médecin lui fait un signe rassurant).

(Aux Francs-tireurs) Prévoyez les alarmes;
Surtout tenez-vous prêts... et rechargez les armes.

(Il les dispose en groupes et pose deux factionnaires sur la rive)

Deux sentinelles là, veillez de tous côtés.

JOEL sortant de la ferme suivi de ses hommes)

Ces lieux en triste état ne sont plus habités.

(Bas à Kervenn, montrant ses hommes fatigués)

Trois nuits sans fermer l'œil !...

KERVENN

Une halte d'une heure.

JOEL, emmenant ses hommes.

Et puisse notre espoir ne pas être un vain leurre ?...

Tous les francs-tireurs disparaissent dans le bois.

SCÈNE IV.

KERVENN seul.

KERVENN, avec une sombre énergie.

Un prince ambitieux a livré le pays
A d'incapables chefs !.. Et nous sommes trahis !.
Rester indifférent au milieu de ce monde,
De ce gouffre de boue échappant à la sonde,
Est impossible au cœur qui poursuit, dans sa foi,
La Justice et le Vrai pour défendre le Droit !..
Sans mon amour du Bien, la triste race humaine
Me serait odieuse en son aveugle haine ;
N'a-t-elle pas toujours, à ses persécuteurs,
Livré sans hésiter ses plus grands Bienfaiteurs ?...
Mais les fauves qu'on peint sous des traits si féroces,
Sous la peau des humains sont encor plus atroces !..
Un cœur loyal maudit ce globe désastreux,
Où l'innocent périt... Où le crime est heureux !...
Eh ! quoi, notre planète est de la Providence
Une création ?... Ah c'est de la démence.
C'est plutôt d'un satan l'œuvre, et j'aurais plaisir
A briser son pouvoir pour mieux l'anéantir !

(*Il semble effrayé de ce qu'il vient de dire, puis avec plus de calme*)

Oh ! mon Dieu, qu'ai-je dit ?... N'est-ce point un blas-[phème ?...
Mais pourquoi l'homme indigne est-il au rang su-[prême ?...
S'il déchaîne la guerre et ses calamités,
Doit-il subir le poids de ses iniquités ?...

(Après un temps).

Rien ne peut adoucir de mon âme alarmée
La poignante douleur pour la Patrie aimée !
Le Pays affranchi, mon plus ardent désir
C'est de quitter la Terre et de bientôt mourir !...
Mourir !... ce mot terrible est si rempli de charmes
Pour un être égaré dans ce séjour de larmes...
Sur cette terre ingrate où naissent les poisons,
Les venins, les serpents, toutes les trahisons ;
Où tant d'affreux Caïns assassinent leurs frères,
Où de vils scélérats égorgent sœurs et mères,
Où tant de nobles cœurs sont à jamais perdus...
Où les Christs sont captifs, fusillés ou pendus !...

MUSIQUE.

(*Minuit sonne sur une mélodie en sourdine, Kervenn, accablé, se redresse dans une sorte d'extase ; la lune, voilée de nuages, qui avait paru au commencement de cette scène, disparaît pour faire place à une étoile brillante éclairant le paysage.*)

KERVENN

Mélodie de l'Etoile, n° 2.

Invocation.

I

Entends ma voix, brillante et pure Etoile,
Viens éclairer l'horizon de mon ciel;
De mon destin daigne écarter le voile,
Daigne sourire à l'amour d'un mortel,
Entends ma voix !

II

Pour mieux t'aimer, Ame sœur de mon âme,
A tes rayons, oh ! laisse-moi m'unir;
Illuminé de ta céleste flamme,
De mon amour je me plais à mourir...
Pour mieux t'aimer !

(La musique continue en sourdine).

(L'Etoile disparaît, tout rentre dans l'obscurité. Kervenn, sous le charme de sa vision, va doucement s'étendre sur son manteau, sous l'arbre, après avoir posé ses pistolets près de lui ; puis il s'endort, bercé par la mélodie qui continue en sourdine. Le ciel se recouvre de nuages).

SCÈNE V.

KERVENN endormi, LES PRÉCÉDENTS,

LE CAPORAL.

(Il se traîne en observant les sentinelles qui se croisent sur la rive, s'approche de Kervenn. Changement de MUSIQUE. Au moment où il va frapper Kervenn de son poignard, il s'affaisse vivement pour ne pas être vu des sentinelles ; mais lorsqu'elles ont passé, il s'élance sur Kervenn...

LE CAPORAL, s'élançant avec son poignard.

L'instant est précieux...

KERVENN, lui saisissant le bras.

— Quoi monstre abominable
Tu veux m'assassiner ?...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, JOEL ET TOUS SES HOMMES.

KERVENN, lui remettant le caporal.

— Prenez ce misérable.

JOEL, aux francs-tireurs.

Vous pouvez appliquer la loi du talion.

KERVENN, vivement.

Non, point de sang, ami... Si c'est un espion,
Il faut le conserver pour l'offrir en échange
De nos chers prisonniers.

JOEL, à part.

— C'est une idée étrange.

KERVENN

Laissons aux conquérants l'œuvre du meurtrier !

JOEL, à part.

Mais lorsqu'on tient un traitre on devrait l'étrangler!

(Il le fait attacher et conduire sous le hangar et garder par un factionnaire. Kervenn va sur la rive, inspecte les environs et rentre en scène vivement).

KERVENN

Alerte, mes amis, mettez-vous tous en ligne
En vous dissimulant. Vous attendrez mon signe
Avant de faire feu... (montrant la gauche)

— Car je vois des gaillards
Qui se glissent vers nous à travers les brouillards.

(Joël dispose ses hommes à l'entrée du bois, ils s'agenouillent en épaulant leurs fusils. Kervenn s'avance puis se jette précipitamment derrière le gros arbre du milieu pour éviter la décharge de l'ennemi qui croit l'avoir tué.)

KERVENN, à voix haute.

Feu ! (risposte des Francs-tireurs sur les ennemis.)

(Tirant son sabre)

Très bien, mes amis ; maintenant lutte franche,
Nous allons accueillir ces preux à l'arme blanche.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, UN LIEUTENANT ÉTRANGER ET SON DÉTACHEMENT.

(Combat au sabre. Kervenn et Joël repoussent victorieusement leurs adversaires, mais Joël se trouve aux prises avec plusieurs; ce que voyant, le factionnaire du hangar s'élance pour dégager son lieutenant; pendant ce temps, le caporal se défait des cordes, s'empare d'un des pistolets de Kervenn qu'il cherche.

LE LIEUTENANT, reconnaissant le capitaine.

A toi Kervenn, à toi ! (Il s'élance sur lui.)

KERVENN, croisant le fer.

J'accepte le duel.

LE CAPORAL, ajustant Kervenn.

Et moi, je vais signer ton billet pour le ciel.

(Il tire sur Kervenn, qui tombe dans les bras de ses hommes. Joël est victorieux, les ennemis se sauvent en déroute. Enlevé par Joël et le chirurgien, Kervenn est couché sur son manteau, tous ses hommes sont désespérés devant sa blessure, que le médecin découvre; Joël pleure. Le caporal, qui s'est caché, profite de l'émotion générale pour se sauver. Le chirurgien, après avoir étanché le sang, soutient Kervenn, qui semble revenir à la vie en entendant la

MÉLODIE DE L'ÉTOILE, en sourdine.

Le médecin suit les phases de l'agonie sur le pouls du mourant. En ce moment le ciel s'éclaircit, l'Etoile paraît. Kervenn fait des efforts pour se soulever, il joint les mains vers le ciel; à cette vue, tous les francs-tireurs font cercle autour de lui, un genoux en terre.

KERVENN, d'une voix entrecoupée.

(MÉLODIE DE L'ÉTOILE)

Pour la Patrie... à mon heure... dernière,
Je vous implore... Archange... radieux ;
Délivrez-la... des fléaux... de la guerre,
Céleste Esprit... accomplissez mes vœux !...
Pour la Patrie ! (Il expire).

JOEL, avec le chœur.

Pour la Patrie, à son heure dernière,
Il vous implore, Archange radieux ;
Délivrez-nous des fléaux de la guerre,
Céleste Esprit, accomplissez ses vœux !
Pour la Patrie !...

CHANGEMENT DE MUSIQUE. (Marche funèbre).

Après les constatations du chirurgien, Joël donne en pleurant des ordres à ses hommes, plusieurs vont au hangar prendre des bêches et s'en vont creuser la fosse au pied de l'arbre, tandis que d'autres prennent le brancard qu'ils recouvrent de leurs manteaux et y déposent respectueusement Kervenn enveloppé dans le sien.

Joël, après l'avoir embrassé, lui fait rendre les honneurs militaires; tous les francs-tireurs, rangés sur deux files, lui présentent les armes, forment ensuite son cortège jusqu'à l'arbre et font cercle autour de sa tombe où on le descend. Roulement de tambour au loin, puis le silence.

JOEL, près de la tombe, d'une voix émue.

RÉCITATIF sur trémolo n° 3.

Adieu Kervenn, dors en paix sur ce bord ;
Tes soldats vengeront ta mort.
Suivant l'exemple de ta vie,
Ils défendront l'honneur et la Patrie !

LE CHŒUR

Adieu Kervenn, dors en paix sur ce bord ;
Tes soldats vengeront ta mort.
Suivant l'exemple de ta vie,
(Ils se lèvent tous, la main haute).
Ils défendront l'honneur et la Patrie !...
(Nouveau roulement de tambour.)
L'honneur et la Patrie !

LA TOILE TOMBE.

DEUXIÈME ACTE
LA PLANÈTE DES GUIDES CÉLESTES.

DEUXIÈME TABLEAU

LES ANGOISSES DE KERVENN.

Ciel splendide, à l'horizon un petit globe lumineux. Jardin feérique dont l'entrée est marquée par un arc de triomphe en marbre, au fond un parc immense qui se perd dans le lointain.

A droite, au 2me plan, le palais de la Reine. — A gauche, au 1er plan, un trône de verdure et de fleurs sur lequel est assise la reine Maïda entourée de ses favorites tenant un luth dont elles semblent jouer pendant la musique d'ouverture. Le chef Azaël est debout près de Maïda, qu'il contemple avec ravissement.

Au lever du rideau, les guides sous les deux formes sont groupés dans les bosquets, sur des bancs de verdure. Les uns dessinent, d'autres font la lecture au milieu d'auditeurs attentifs, quelques-uns feuillettent des albums en se communiquant leurs observations ; plusieurs, par couples enlacés, se promènent dans les allées et tous paraissent éprouver le bonheur extatique d'un amour éthéré.

Cette scène mimique doit être très animée.

Musique céleste.

SCÈNE Ire.

MAIDA, AZAEL, GUIDES CÉLESTES SOUS LES DEUX FORMES.

CHŒUR n° 4.

Loin de la Terre et de ses habitants,
Unis toujours, ici jamais d'alarmes ;
D'un pur amour, nous savourons les charmes
Qu'éprouvent seuls les cœurs constants. (*Fin*).

MAIDA, solo.

Lorsqu'il nous faut retourner sur la Terre
Pour consoler un pauvre cœur meurtri,
Sans hésiter accourant à son cri,
Toujours en nous, il trouve un frère.

AZAEL, solò.

Prince, soldat, paysan, peuple ou roi,
Nous trouve encore à son heure dernière,
A son chevet pour aider sa prière
Et calmer son émoi !

MAIDA ET AZAEL.

Mais là finit notre douce influence,
Pour le pervers il n'est point de faveurs,
Il est puni par les Esprits vengeurs...
Qui sont pour lui sans indulgence !

(Reprise du chœur).

Loin de la Terre... etc., etc.

Parlé. (Azaël donne la main à la Reine pour descendre du trône).

MAIDA, avec un sourire.

Dites, cher Azaël... vous aimez votre amie ?...

AZAEL, lui baisant la main.

Depuis quatre mille ans vous dominez ma vie !...
Sans cesse à vos côtés, partout je suis vos pas.
Connaissez mieux mon cœur...

MAIDA, souriant toujours.

— Je ne le connais pas !...

AZAEL, avec sentiment.

Ame sœur de mon âme !...

MAIDA, avec câlinerie.

— Ah ! je dirai sans feinte,
A mon noble Azaël, le sujet de ma plainte ;
Un jour, je m'en souviens, il s'était obstiné
A retourner sur Terre et s'est réincarné. (En soupirant)
Son absence fut longue...

AZAEL, avec un doux reproche.

— A rappeler sans cesse
Ce pénible sujet, vous causez ma tristesse.
Mais il fallait aider un Peuple malheureux,
Et cette mission aurait comblé vos vœux
Si vous m'aviez compris...

MAIDA, l'interrompant.

— J'ai tort. Oui, la Justice
Nous impose souvent un cruel sacrifice,
Pour aider les Humains dans leur adversité.

AZAEL, avec tristesse.

Ils sont si malheureux dans leur captivité !...

MAIDA, avec élan.

Et parfois si méchants !... Je redoute la Terre,
Planète incohérente au Bien si réfractaire.
Azaël, frère aimé, vous, si noble et si fier,
Votre cœur fut broyé dans cet horrible enfer...
Si vous y retourniez je pleurerais encore...

AZAEL, lui serrant la main avec tendresse.

Maïda, chère sœur, combien je vous adore.
Dans vos regards si doux, pour moi s'ouvrent les [cieux;
Et votre doux amour met le comble à mes vœux.

(Il baise la main de Maïda, qui lui répond par un tendre sourire; puis elle va parler à un groupe. MUSIQUE exprimant l'anxiété. Maïda regarde au loin et revient près d'Azaël).

ROMANCE, n° 5.

MAIDA A AZAEL, lui montrant le fond.

I

Un fils de l'autre monde
Se dirige vers nous ;
Sa pensée est profonde,
Son air est triste et doux.
Nul ici ne l'amène.
Voulez-vous, Azaël,
Guider cette âme en peine
Dans le chemin du ciel ?

II

Une invisible chaîne,
Lien mystérieux,
Vers l'un de nous l'entraîne
Et l'attire en ces lieux.
Allez vers lui, mon frère,
Allez, cher Azaël :
Ne soyez pas sévère
Pour ce pauvre mortel.

(Azaël sourit avec un signe d'aquiescement et va au-devant de Kervenn qu'il ramène).

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, KERVENN.

RÉCITATIF, AIR ET CHŒUR, n° 6.

KERVENN, à Maïda et aux autres Esprits.

Esprits consolateurs, nos guides sur la Terre,
Ne m'abandonnez pas, montrez-moi le chemin,
Que je dois parcourir ; accueillez ma prière,
Quel sera mon destin ?...
Dois-je longtemps errer à travers les espaces
Avant de retrouver la céleste oasis
Que je voyais en songe ?... Indiquez-moi ses traces,
Nobles et purs Esprits.

CHŒUR DES GUIDES.

Pauvre fils de la Terre,
Vous cherchez le bonheur.
Pourrez-vous sans douleur
Connaître un tel mystère !...
Fils de la terre,
Qu'avez-vous dans le cœur ?...

KERVENN. Air.

Dans mon cœur est gravé le nom cher d'une Idole.
Vous le connaissez tous ce nom si révéré.
L'Archange a sur son front la céleste auréole
Du Dévouement sacré !
Cet Esprit s'incarna sur Terre,
Et fut le noble Protecteur
D'un Peuple écrasé par la guerre,
Qui garde avec un grand honneur
Le souvenir de son libérateur.
C'est mon amour, c'est mon idole.
De tous son nom est révéré ;
Ce doux Archange à l'auréole
DU DÉVOUEMENT SACRÉ !

MÉLODIE, n° 7.

MAIDA.

Oui, nous le connaissons, au milieu des nuages
Qui s'éloignent du nord ;
Vos pas seront guidés vers de lointains rivages
Inconnus à la mort.

Vous verrez des palais habités par des Anges,
Qui de la Vérité portèrent le flambeau.
Le premier appartient au plus beau des Archanges.
Incarné sur la Terre, il n'eût point de tombeau !...

(Elle se dirige vers son palais suivie des guides, à l'exception de deux qui restent à distance de la scène).

CHŒUR, suivant Maïda.

Un cœur loyal, dans les maux de la vie,
Sans défaillir, s'il a su résister,
S'il a souffert par la haine et l'envie,
Dans notre ciel il peut entrer.

SCÈNE III.

KERVENN, AZAEL, LES DEUX GUIDES AU FOND.

Parlé. KERVENN, à part.

Horrible anxiété...

AZAEL, voulant l'éprouver.

— L'épreuve est bien amère,
Sera-t-elle pour vous adoucie ou sévère ?...

KERVENN, de plus en plus troublé.

Je me sens défaillir...

AZAEL.

— Le voyage est lointain.

KERVENN.

Hélas ! que vais-je apprendre ?...

AZAEL.

— Et l'accueil incertain.

KERVENN, avec égarement à Azaël.

De ma vie agitée... ai-je entrevu l'arcane ?...
Qu'éprouvai-je, oh ! mon guide, il semble que je plane.

(Lui montrant le globe de lumière, il lui saisit le bras comme s'il craignait de tomber.)

Il m'attire vers lui, ce globe lumineux.

Avec exaltation.

La Terre est loin d'ici, je marche dans les cieux.

Avec accablement.

Mais, torturé, brisé par un horrible doute.

(Avec désespoir.
Il se laisse tomber dans les bras d'Azaël qui le soutient.)

Oh ! pourquoi n'ai-je pas toujours suivi la route
Qui conduit aux sentiers de l'austère vertu ?...

AZAEL, avec bonté.

Vers LE PÈRE élevez votre cœur abattu,
Quelle que soit la faute, ayez la repentance !

L'interrogeant.

Perdriez-vous l'espoir ?...

KERVENN, avec émotion.

— Non...dès mon existence,
J'aimais un pur Esprit d'un amour éthéré,
Lorsque par le malheur je fus exaspéré.
Je me croyais plus fort !... Du mal, j'avais la haine;
Du bien, j'avais l'amour !... mais je traînais la chaîne
D'un faux enseignement, qui réduit un mortel
A craindre l'avenir d'un enfer éternel !...

(Azaël fait un signe négatif en souriant... puis après un moment de silence.)

Et cependant parfois j'espérais la Patrie
De cet Esprit si pur qui dominait ma vie ;
Mais aujourd'hui je sens qu'un aussi grand bonheur
Ne peut combler les vœux d'un prévaricateur.

(Après hésitation, sur l'encouragement d'Azaël).

Comment vous exprimer mes horribles tortures ?...
Mes combats impuissants contre les forfaitures...
Mes fureurs contre un doute offrant l'abîme ouvert...
Et dans ceux qui souffraient, tout ce que j'ai souffert !...

AZAEL, avec un peu de sévérité.

Dans votre monde esclave, insensé, téméraire,
Avez-vous abusé d'un pouvoir arbitraire ?

KERVENN, vivement.

Oh ! non !... (avec confusion) mais j'ai fait pis, en osant
[tout braver...

AZAEL, avec bonté, voyant son hésitation.

Parlez, mon cher enfant !...

KERVENN, avec explosion.

— Je vais tout avouer.

AIR, n° 8. (Musique fulgurante).

En voyant bafouer le héros magnanime,
Torturer sans merci le Dévoûment sublime,
Le criminel heureux hissé sur le pavois,
Des traîtres honorés, des courtisans perfides,
Des bourreaux couronnés, des tyrans peuplicides ...

Joignant les mains avec douleur.

JEANNE sur le bûcher !... et JÉSUS sur la croix !!...

Avec une énergie croissante.

Indigné... furieux... contre l'espèce humaine,
Je sentis dans mon cœur bouillonner une haine,
Une invincible horreur
Contre Dieu son auteur !
Alors, dans ma colère,
J'ai blasphémé,
Maudit et condamné
Le Maître de la Terre! (Il tombe anéanti).

AZAEL, le soutient.

DUO, n° 9.

Solo.

Pensez-vous qu'un insecte appelé l'être humain,
Ait le droit de juger le Juge Souverain ?...
Qu'est-ce qu'une existence
Pour avoir la science
De nos divins Esprits.
Et mille fois sur Terre
On renaît, et la guerre
Du corps des conquérants fait de sanglants débris !

AZAEL.

Mais vous ne saviez pas
Que tant de sacrifices,
De malheurs, de supplices,
Seraient récompensés au moment du trépas.
Ah !... dans votre ignorance,
Le respect, le silence
Auraient dû comprimer votre indignation.
L'homme se réincarne et répare ses crimes.
Les maux dont il se plaint sont donc très légitimes.
La Terre est un des lieux de l'expiation !...

DUO.

AZAEL.

Mais vous ne saviez pas
Que tant de sacrifices,
De malheurs, de supplices,
Seraient récompensés au moment du trépas.
Ah ! dans votre ignorance,
Le respect, le silence
Auraient dû comprimer votre indignation.
L'homme se réincarne et répare ses crimes.
Les maux dont vous souffrez sont donc très légitimes.
La Terre est un des lieux de l'expiation !...

KERVENN.

Mais je ne savais pas
Que tant de sacrifices,
De malheurs, de supplices,
Seraient récompensés au moment du trépas,
Ah ! dans mon ignorance,
Le respect, le silence
Auraient dû comprimer mon indignation.
L'homme se réincarne et répare ses crimes.
Les maux dont nous souffrons sont donc très légitimes.
La Terre est un des lieux de l'expiation.

Azaël le console. Une cloche sonne trois coups, les deux guides se rapprochent d'Azaël.

Parlé. AZAEL, (à Kervenn.)

Kervenn, il faut partir,
L'heure est sonnée,
Et votre destinée
Va s'accomplir !

Il entraîne Kervenn suivi des guides.

LA TOILE TOMBE.

TROISIÈME ACTE
L'ESPRIT SUPÉRIEUR

TROISIÈME TABLEAU
LA MISSION

La scène se passe à l'aube du jour, dans la planète des Esprits supérieurs. Décors paradisiaques devant réaliser le rêve le plus splendide.

Au 1er plan, à droite, une tente élégante et somptueuse en satin blanc, aux draperies pourpres à franges d'or, relevées avec grâce par de riches cordelières, surmontées d'un dôme formant le diadème, entouré de plumes blanches. Une étoile lumineuse plane au-dessus. A l'ouverture des draperies, un cartouche représentant un écusson portant épée et palme en sautoir sur champs d'azur, entouré de l'exergue avec ces mots : *Justice, Dévouement et Solidarité.*

Sous la tente, un divan magnifique sur lequel repose l'Esprit supérieur endormi ; près du divan, une table en forme de trépied. Derrière la tente, le palais de l'Esprit. Au 1er plan, à gauche, un bosquet ombragé d'arbres exotiques à larges feuilles, touffes de rosiers blancs, fleurs rares. Jardin enchanté borné au fond par une mer transparente, dans le milieu de laquelle se voit un palais merveilleux tout brillant d'or et de pierreries. Du jardin, un pont en forme d'éventail se rétrécissant vers l'entrée du palais. Sur son fronton, ces mots en gros caractères :

LE CONSEIL DES ESPRITS SUPÉRIEURS.

SCÈNE I.

Musique suave.

(L'Esprit supérieur couché et endormi sous la tente ouverte, entouré de Maïda et des guides).

MAIDA, avec le chœur n° 10.

(Tous tiennent une même fleur à la main.)

Sœur bien aimée, à l'abri de l'orage,
Repose en paix sous l'aile du bonheur.
A ton réveil respire cette fleur
Qui croît ici, sur les bords du rivage.
Son doux parfum fait oublier
Les souffrances d'une autre vie,
Du cœur elle est le bouclier
Dans notre céleste patrie.

Cavatine. MAIDA, (posant la fleur et la palme sur le trépied.)

(Les guides répandent les fleurs autour de l'Esprit).

Reçois, illustre sœur,
La palme du courage ;
Elle est de notre cœur
Le noble et pur hommage.
Eloigne de ton souvenir
Les regrets restés sur la Terre,
Ne songe plus à sa misère,
Car son sort deviendra prospère.
Pour Elle est un bel avenir !
En ce brillant domaine,
En ce divin séjour,
Reçois nos vœux et notre amour,
O chère souveraine.

(Carillon céleste de cloches mêlées aux harpes éoliennes).

CHŒUR.

De nos Esprits supérieurs
Le grand conseil s'assemble.
Que l'homme pervers tremble,
Sur lui planent tous les malheurs.

MAIDA, solo.

En vain les tyrans de la Terre
Voudraient s'opposer au progrès ;
Ils rêvent encor des succès
En préparant la guerre.
Mais le Droit mettra fin à leur prospérité,
Malheur aux hommes fratricides
Qui forment des projets perfides,
Car ils seront punis dans leur iniquité !

REPRISE DU CHŒUR, en s'en allant.

De nos Esprits supérieurs
Le grand conseil s'assemble.
Que l'homme pervers tremble,
Car sur lui planent les malheurs.

(Ils entrent au conseil.)

SCÈNE II.

Musique en sourdine.

Parlé. L'ESPRIT, se réveillant.

Un long et doux sommeil a fermé mes paupières.

(Le jour se lève tout à fait).

L'ESPRIT
descend de son lit de repos et regarde le trépied.

Pendant que réunis ils étaient là, mes frères,
Et je dormais près d'eux...

(Regardant à l'horizon).

Maintenant le soleil
De ses feux éclatants éclaire mon réveil.

(Prenant la palme et la fleur).

O gages précieux de leur vive tendresse,
Vous versez dans mon âme une céleste ivresse.

(Posant la palme, elle embrasse la fleur tenue en sa main.)

J'ai voulu, malgré toi, charmante et douce fleur,
Garder un souvenir toujours cher à mon cœur.

CAVATINE, N° 11.

Dans l'ignorance d'un mystère
Qui soutient son cœur et sa foi,

Il est un mortel sur la Terre
Qui n'a jamais aimé que moi !
Honneur, succès, plaisir, richesse
Ne le séduisaient pas.
Non, il rêvait une autre ivresse
Dans le trépas !
L'amour divin a la puissance
De gagner les plus fiers Esprits,
Il sait franchir siècle, distance
Pour obtenir son prix.

(L'Esprit remonte la scène et semble suivre la marche de quelqu'un

Parlé. Ici Kervenn arrive,
(Avec compassion).
Craintif et malheureux,
Je le vois sur la rive...
Me faudra-t-il encor l'éloigner de ces lieux ?...

(Appel de trompette, harmonie de cloches et marche militaire)

L'ESPRIT, après avoir écouté.

Le conseil des Esprits m'appelle
Pour prononcer sur l'avenir
Du bon Kervenn ; puisse mon souvenir
Faire en son âme entrer le repentir
Qui fait un élu d'un rebelle !

(L'Esprit pose sa fleur sur le trépied).

MARCHE HÉROIQUE.

(Les Esprits supérieurs sortent du palais deux par deux, en se séparant pour former la haie d'honneur sur le passage de l'Esprit, qu'ils saluent, et rentrent à sa suite après avoir chanté le

CHŒUR, pendant la marche.

En ce brillant domaine,
En ce divin séjour,
Reçois nos vœux et notre amour
O chère souveraine !

SCÈNE III.

(Un yacht richement pavoisé arrive de gauche, monté par Azaël, Kervenn et les deux guides qui le manœuvrent. Les deux premiers abordent près du pont, tandis que les guides disparaissent avec le yacht).

AZAEL, KERVENN, (Musique en sourdine).

Parlé AZAEL, montrant le palais du conseil.

L'Esprit que vous cherchez sortira du palais.
Ne vous emportez plus ; patient, désormais,
Par la soumission, méritez l'indulgence.
Au revoir, mon cher fils, conservez l'espérance.

(Il se dirige vers le palais; mais, se retournant, il voit Kervenn le suivre des yeux avec tristesse ; il revient en lui tendant les bras, Kervenn s'y précipite. Après l'avoir tenu quelque temps embrassé et encouragé, il entre au conseil).

SCÈNE IV.

Parlé KERVENN seul.

(Il reste un instant comme anéanti, puis il descend la scène hésitant et timide, fasciné par l'aspect du lieu, jetant de tous côtés des regards éperdus, il s'arrête en extase devant la tente en apercevant l'étoile.)

KERVENN, avec enthousiasme, s'écrie :

Son Etoile ! O, bonheur, quelle félicité !...
(Lisant l'exergue de l'écusson).
JUSTICE, DÉVOUEMENT ET SOLIDARITÉ !!!
(Avec inspiration et comme hors de lui-même).
C'est là tout le devoir... Et c'est la loi suprême
De l'amour transcendant, qui doit sauver quand-[même
Les mondes pervertis, les humains désolés,
En rendant la Patrie à tous les exilés !

(Il revient à lui, soulève les draperies qu'il baise avec respect. Apercevant la fleur, la saisi vivement et descend la scène dans une sorte de délire.)

RÉCITATIF.

Se pourrait-il enfin ? Quoi cet amour immense
Ce martyre de l'âme aurait sa récompense.

AIR, n° 12.

Dans ma détresse,
L'amour, l'ivresse
Ont pénétré mon cœur ;
Bonheur suprême,
L'Esprit que j'aime
A touché cette fleur ;
Dans ma surprise,
Mon âme éprise
Eprouve un indicible émoi ;
Fleur parfumée,
Sa bouche aimée
A posé ses lèvres sur toi !...

(Il veut la porter à ses lèvres, son bras se raidit à chaque tentative.)

RÉCITATIF, avec désespoir en regardant la fleur.

Elle s'éloigne de ma bouche,
En vain, je voudrais l'embrasser...
Destin farouche,
Qu'ai-je donc fait pour l'offenser ?
(Joignant les mains.)

INVOCATION. Mélodie n° 13.

Esprit que je révère,
Pourquoi cette rigueur ?
Quand d'une peine amère
J'éprouve la douleur !
S'il n'est plus d'espérance
De vous fléchir un jour,
Laissez-moi ma souffrance,
Laissez-moi mon amour !

(Il cache la fleur dans son sein et tombe accablé sur le banc du bosquet de gauche, sa tête dans ses mains, sans s'apercevoir de l'arrivée de l'Esprit.)

SCÈNE V.

KERVENN accablé, L'ESPRIT sortant du conseil.

Musique sourde en trémolo.

L'ESPRIT (arrive et regarde Kervenn avec bonté et compassion.

Parlé. L'ESPRIT, désignant Kervenn.

Le conseil m'a donné tout pouvoir sur cette âme

Qui de l'amour divin a ressenti la flamme...
Il me sera soumis, je le rendrai puissant.
Pour combattre la haine et sauver l'innocent !...

KERVENN. (Il se lève impétueux, mais à la vue de l'Esprit, saisi d'une grande émotion, il s'agenouille d'une voix suppliante.)

RÉCITATIF ET DUO, n° 14.

Illustre et pur Esprit, accueillez un coupable
Qui tremble devant vous.
Grâce, pitié pour lui quand le remords l'accable,
Je suis à vos genoux.

Ensemble.

L'ESPRIT SUPÉRIEUR.

Qu'il est ému dans son humble prière,
Que d'amour, de ferveur.
Hélas ! il faut l'exiler sur la Terre
Pour combattre l'erreur ;
Mais alors de sa vie
Je serai le génie,
Son Guide, son Gardien contre tout oppresseur.
Armé contre la haine,
Il brisera la chaîne
Des malheureux et sera leur sauveur.
Abattu par l'orage,
Il fit souvent naufrage ;
Mais au ciel le plus noir,
Mon Etoile brillait et lui rendait l'espoir.

KERVENN.

O pur Esprit, dans mon humble prière,
Seul a parlé mon cœur.
Je me soumets... ne soyez pas sévère,
Vous voir c'est le bonheur !
Vous connaissez ma vie
Qui fut une agonie.
En vain j'ai combattu contre tout oppresseur ;
Poursuivi par la haine,
Traînant ma lourde chaîne,
Des opprimés j'étais le défenseur.
Abîmé par l'orage,
Je fis souvent naufrage,
Mais au ciel le plus noir...
Votre Etoile brillait et me rendait l'espoir !

L'ESPRIT.

Parlé.

Kervenn, de votre amour il me faut d'autres preuves.
Lorsque vous reverrez le monde des épreuves,
Avec soumission acceptez les décrets
Dictés par les Esprits !... Travaillez au progrès !

Sur Terre, les Humains sont à l'état sauvage,
Ils ignorent encor le précepte si sage
De la divine loi... de la Fraternité
Que leur impose à Tous la Solidarité !...

KERVENN (avec chagrin).

Retourner sur ce globe où domine l'envie !

(Avec prière).

Amour pur et sacré qui domine ma vie,
M'abandonnerez-vous dans ce gouffre de fiel ?...
Dois-je sitôt partir, quitter votre beau ciel ?...

L'ESPRIT (le fascinant).

Pour servir l'opprimé, n'ayez ni paix, ni trève.
Kervenn il faut, par vous, que mon œuvre s'achève.

(Avec sentiment).

Pour elle j'ai souffert la torture et la mort !...

(Avec majesté).

Les Fils de la JUSTICE attendent l'homme fort
Qui doit les diriger !... allez, marchez sans crainte
Au devant du péril...

KERVENN (écrasé).

Quelle tâche...

L'ESPRIT.

— Elle est sainte ;
Vous deviendrez le chef de votre Nation;
Guidez-là vaillamment vers la paix, l'union !
Pour tous les conquérants montrez-vous inflexible.
Vous aurez le moyen qui doit rendre impossible
La guerre si funeste au bonheur des humains !...

(Avec solennité).

Votre sort, maintenant, Kervenn, est dans vos mains !

KERVENN (avec une tristesse résignée).

Sur terre, il faut encor subir la tyrannie,
Reprendre un corps de chair, recommencer la vie
Parmi les Terriens !... Il m'eût été si doux
De vivre dans ces lieux... de rester près de vous !...

MUSIQUE (en sourdine).

Strophes dialoguées (n° 16).

KERVENN (avec amour).

Etoile de mon ciel, vous avez de la terre
Epuisé les douleurs, l'amertume et le fiel,
C'est pourquoi je vous aime autant que je révère
Vos sublimes vertus, Etoile de mon ciel.

L'ESPRIT (avec tristesse).

Vous exilent du ciel, vos injustes colères.
L'épreuve dans votre âme a répandu le fiel,
Vous avez méconnu de Dieu les grands mystères,
Et vos emportements vous exilent du ciel !

Ensemble.

KERVENN.

Près de vous, sur vos pas, ma pensée et mon âme,
Ici viendront errer, attendant le trépas
Et mon cœur gardera cette céleste flamme,
Qui doit me ramener près de vous, sur vos pas !

L'ESPRIT.

Au milieu des combats je soutiendrai votre âme.
Ici je vous attends à l'heure du trépas,
Gardez dans votre cœur cette céleste flamme
Qui doit vous inspirer au milieu des combats.

KERVENN.

Parlé.

Je pleure et j'obéis, car votre voix suave
A pénétré mon cœur.
Viendrez-vous quelquefois consoler votre esclave
Au jour de la douleur ?...

(Il s'agenouille et baise avec respect le manteau de l'Esprit qui le bénit).

L'ESPRIT (lui imposant les mains).

(Avec majesté.)

Je veillerai sur vous, j'écarterai l'orage.
Quand on marche au péril, c'est un poste d'honneur!
Dans l'épreuve soyez soumis, plein de courage,

(Lui montrant l'exergue de l'écusson.)

Justice, dévouement conduisent au bonheur !

KERVENN.

(Il se lève ravi et s'absorbe dans la contemplation de l'exergue et de l'Etoile, de plus en plus éclatante, et, comme transporté répète les derniers mots de l'Esprit, qui entre dans son palais avant qu'il s'en aperçoive.)

Quand on marche au péril, c'est un poste d'honneur!
Justice, dévoûment conduisent au bonheur !

SCÈNE VI.

Kervenn en contemplation, Azaël sort du Conseil. Le yacht reparaît avec les deux guides. Kervenn, sortant de son extase, s'apercevant de la disparition de l'Esprit, se retourne vivement pour s'élancer sur ses traces et vient tomber dans les bras d'Azaël qui l'emmène.

LE RIDEAU TOMBE.

ÉPILOGUE DU XXe SIÈCLE

TERRE ET CIEL. — L'ÉTOILE DE KERVENN

APOTHÉOSE

SCÈNE PREMIÈRE, SUR LA TERRE.

LA REINE MAÏDA ET QUELQUES GUIDES.

Ils arrivent et se placent sur une terrasse du 2me plan à gauche, très préoccupés de ce qui va se passer sur la scène. PREMIER TABLEAU, qui représente une campagne luxuriante au moment des récoltes, moissonneurs et paysannes sont en fêtes. — DEUXIÈME TABLEAU. — La toile s'enlève et fait place à un port de mer très animé, des vaisseaux de tous les pays, reconnaissables à leurs pavillons, des travailleurs déchargent et transportent les marchandises. — TROISIÈME TABLEAU. — Une exposition à Paris au Champ de Mars, où les Peuples, dans leur costume national, forment des groupes fraternels.

CHŒUR (pendant l'exhibition des toiles) No 17.

La paix a remplacé la guerre !...
L'AMOUR plane sur les humains
Et, par le plus doux des liens,
Au ciel a rattaché la terre.

(Solo.) MAÏDA. (Au 3e tableau.)

Le règne de la vérité
Va détruire la fable ;
Dans sa joie ineffable,
L'homme bon, pitoyable,
A compris la fraternité !

Reprise du chœur.

[Après le chœur] MAIDA [à ses guides avec l'enthousiasm d'un médium].

RÉCIT modulé [accompagné avec douceur].

J'aperçois Azaël dévoilant le mystère
De la vie à Kervenn !... Ils vont quitter la Terre...
— Pour enchaîner le globe au monde des Esprits,
Kervenn souffrit longtemps le destin des proscrits ;
Mais vaillant comme un juste, il poursuivait sa route,
En portant la lumière aux ténèbres du doute,
Enlaçant les mortels dans la plus douce loi,
Il a su les conduire à la Justice, au Droit,
Qui rendent l'action de l'homme si féconde.

[Avec un enthousiasme croissant].

La solidarité va gouverner le monde !...
Il n'est qu'un culte vrai... le bonheur des humains,
Ce culte ouvrit pour lui, du ciel, tous les chemins !
Son Expiation obtient sa récompense,
Car son cœur est plongé dans cet amour immense,
Que seul peut éprouver un être de nos cieux...
Le plus grand des bonheurs va couronner ses vœux !

SCÈNE IIe (changement à vue).

Le fond du théâtre s'ouvre et laisse voir une partie du décor du 3e acte, l'Esprit aimé de Kervenn est assis sur un trône resplendissant, entouré des Esprits. Maïda et les siens viennent se renger autour du trône. Kervenn, en costume d'Esprit supérieur, arrive conduit par Azaël au trône de son Etoile. A sa vue, il s'agenouille ; l'Esprit lui tend la main et le couronne.

LE CHŒUR (pendant cette scène).

Des entraves toujours sortant victorieux,
Son noble Dévoûment obtient sa récompense ;
Car dans son cœur l'amour verse une joie immense;
Que seul peut éprouver un Esprit de nos cieux !

LA TOILE TOMBE.

FIN